

DOSSIER

Série Littéraire

Débats *et* perspectives



Dossier coordonné par Carole Condat et Roland Hubert,
réalisé par Sophie Boniface, Mireille Breton, Elisabeth Cassou-Barbier, Sandrine Charrier, Thérèse Jamet-Madec, Philippe Laudou.

Abandonnée depuis des années par les différents ministères qui ne savaient comment appréhender la complexité de son organisation et se sont contentés d'aménagements, la série L continue lentement à décliner en termes d'effectifs et d'image. Aucune des décisions prises depuis 15 ans (réduction de la part des enseignements scientifiques, introduction d'un enseignement obligatoire de lettres en Terminale, rétablissement de la spécialité mathématiques, triplement du coefficient des options de langues anciennes...) n'a réussi à enrayer un mouvement déjà présent au début des années 1990.

On peut rechercher des responsabilités à l'extérieur en fustigeant la vitalité de la série ES ou en déplorant l'image de voie d'excellence que continue à avoir la série S, cela ne suffira pas à relancer une voie de formation qui ne fait plus recette.

La clé de la rénovation d'une véritable voie d'accès au baccalauréat centrée sur le littéraire et les humanités est plus sûrement dans l'originalité que peuvent apporter les disciplines qui la composent, dans un monde aux évolutions si rapides qu'il est indispensable d'en connaître les racines et les principes pour mieux en décrypter les nouveautés, dans

une société où les langages ont eu si rarement autant d'importance. La vivacité des enseignements artistiques qui ont réussi, avec les langues vivantes pourtant largement malmenées depuis cinq ans, à maintenir les effectifs des classes au-dessus d'un seuil fatidique, montre peut-être une piste pour construire les savoirs en articulant pratique, élaboration d'un projet et acquisition de savoirs vivants et ambitieux. La société de demain a besoin d'humanités et ces dernières peuvent attirer les jeunes, garçons ou filles, pour peu qu'on leur offre une formation équilibrée qui ouvre les portes du supérieur avec de bonnes chances de réussite et qui construise un citoyen capable de comprendre le monde et d'y agir.

L'urgence est d'autant plus grande que la réforme annoncée de la voie générale du lycée, placée sous le signe de la réduction des dépenses publiques et du resserrement, pourrait bien sonner le glas d'une voie « littéraire » dans le second degré.

Ce dossier fait le point sur l'existant, forces et faiblesses de l'actuelle série L, ouvre des perspectives. Il est conçu comme élément d'un débat que le SNES entend mener avec la profession et, au-delà, sur la place des « humanités » dans notre société. ■

Diagnostic

Série L : les aspects de la crise

Une série qui est présentée comme imposant des études longues, sans en définir assez les étapes et le cadre :

– elle n'a pas réussi à se construire une lisibilité de ses débouchés – alors qu'ils sont moins fermés qu'on ne le dit en général – laissant fuir en particulier les jeunes de milieu populaire qui visent des bac + 2 ou les filières professionnalisantes.

– elle conduit donc très majoritairement l'Université ; même si d'autres débouchés existent, les places en classes préparatoires sont très peu nombreuses comparées à la série scientifique, et il y a peu d'écoles post-bac, peu de places en BTS et IUT pour les L.

Une série dont l'identité est trop éclatée et le baccalauréat moins valorisé :

– elle regroupe des parcours très différents sous la rubrique « littéraire » sans permettre la construction de véritables parcours artistiques ou linguistiques ;

– elle est trop souvent choisie par défaut, elle est évitée par les garçons au motif que le « littéraire » serait du côté de la sensibilité, du féminin, peu soucieux des débouchés professionnels ;

– les résultats du baccalauréat restent un peu inférieurs aux autres séries générales et la proportion des reçus avec mention est beaucoup plus faible.

Une série qui n'a pas réussi le pari de la démocratisation :

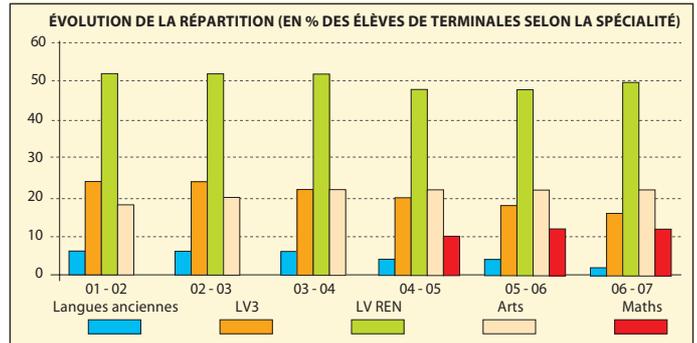
– le quasi doublement du nombre des bacheliers entre 1985 et le début des années 2000 s'est réalisé par une augmentation de 100 % des ES, de 60 % des STT, de 50 % des S, de 20 % des STI, et seulement de 10 % des L ;

Taux d'inscription immédiate (en %) des nouveaux bacheliers L dans l'enseignement supérieur en 2006-2007	
Universités, disciplines générales, de santé et formations ingénieurs	71,7
IUT tertiaire	1,9
STS production	1,9
STS services	7,7
CPGE éco	0,1
CPGE lettres	7,5
Écoles supérieures artistiques ou culturelles	3,6
Autres formations	5,2

Source : DEPP, repères et références statistiques, éditions 2007.

– la filière n'a presque pas bénéficié de la massification pour son développement, oscillant entre une identité de filière de relégation des allergiques aux sciences et une filière d'élite pour nostalgique, des humanités.

Une série victime d'un contexte sociétal peu porteur, qui véhicule l'idée que seules les maths, les sciences économiques ou la technologie seraient adaptées aux besoins du marché du travail.



Lecture : en 2006-2007, 11,2 % des élèves de Terminale L avaient choisi la spécialité Mathématiques.

Source : Repères et références statistiques, DEPP. France Métropolitaine + DOM, Public + Privé.

Remarque : Pour les langues anciennes, seuls sont comptabilisés les élèves ayant choisi une langue ancienne en spécialité. Le graphique ne montre pas l'augmentation du nombre d'élèves ayant choisi une langue option : ils étaient 4 536 en 2006-2007, soit 7,8 %.

Historique

Créé en 1808 sous la forme d'un baccalauréat ès lettres, puis d'un baccalauréat ès sciences ; le baccalauréat est ensuite (1871) scindé en deux parties, passées à un an d'intervalle.

1927 : les baccalauréats ès lettres et ès sciences sont remplacés par le baccalauréat de l'enseignement du second degré, toujours organisé par les universités. Il comprend trois séries pour la première partie (A latin-grec, A' latin-langue vivante, B langues vivantes).

1968 : création des Bac A, la filière littéraire représente alors 50 % des séries générales.

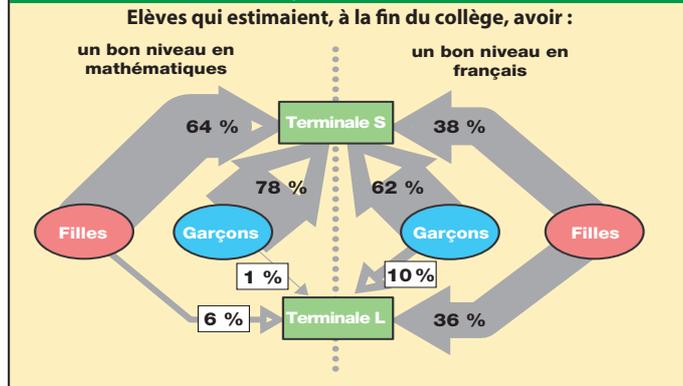
1970 : création, dans la série A, de l'option A6 éducation musicale et A7 arts plastiques.

1992 : au moment de la réforme des séries générales, quand la série L est créée, elle ne représente plus qu'un quart des effectifs de ces séries.

2001 : deux nouvelles épreuves sont introduites en Première L, en plus des épreuves écrite et orale de français : une épreuve écrite d'enseignement scientifique et une épreuve écrite de mathématiques-informatique (durée de chaque épreuve 1 h 30, coefficient 2).

2006 : les élèves de la série L ne représentent plus que 18 % des effectifs des séries générales (12 % de l'ensemble des effectifs des séries générales et technologiques).

Répartition entre les Terminales L et S des élèves du panel de la DEPP, entrés en Sixième et qui se trouvaient « à l'heure » en Terminale



Lecture : parmi les garçons qui estiment avoir un bon niveau en français à la fin du collège, 10 % s'orientent vers une Terminale L. 64 % des filles qui estiment avoir un bon niveau en mathématiques à la fin du collège s'orientent vers une Terminale S. Source : DEPP.

Ils ont dit...

Nicolas Sarkozy

« Vous avez le droit de faire littérature ancienne, mais le contribuable n'a pas forcément à payer vos études de littérature ancienne si au bout il y a 1 000 étudiants pour deux places.

Les universités auront davantage d'argent pour créer des filières dans l'informatique, dans les mathématiques, dans les sciences économiques. » (20 minutes, 15 avril 2007)

Jacques Maillot

Fondateur de Nouvelles Frontières.

« On manque de généralistes qui disposent d'un esprit ouvert et cultivé. Ce type de profil n'est pas fréquent dans l'entreprise. C'est dommage car pour être entrepreneur, la culture, les qualités humaines, sont aussi importantes que le savoir mathématique. »

(Le Figaro, décembre 2006)

« L'imaginaire, le poétique, la fiction, le débat, occupent des espaces nouveaux qu'il faudrait investir »

Ancien secrétaire général du SNES, Denis Paget enseigne les Lettres au lycée Camille Claudel à Blois et vient de publier *Une petite histoire des collèves et des lycées à l'Institut de recherches de la FSU*.

L'US : *Les formations littéraires pâtissent d'une dévalorisation des humanités dans la société qui ne sont pas toujours considérées comme porteuses d'une véritable utilité sociale. Comment expliquez-vous cette dévalorisation des valeurs littéraires ?*

Denis Paget : La baisse des valeurs littéraires dans notre société paraît aussi inéluctable que le réchauffement climatique et désespère les amoureux de la littérature. Les nouvelles sources de divertissement de masse ont relégué la lecture, sur laquelle repose l'essentiel des valeurs littéraires, au dernier plan des activités de loisir. Cette baisse est régulière sur les trente dernières années comme le montrent les enquêtes « loisirs » de l'INSEE ou celles du ministère de la Culture. Bernard Lahire souligne « qu'il y avait plus de forts lecteurs parmi les OS en 1973 (30 %) qu'il n'y en a parmi les cadres aujourd'hui (29 %) ». La lecture est perçue par les jeunes comme une activité qui isole du groupe alors même que l'appartenance à un groupe constitue pour eux une valeur essentielle. Cette tendance touche également ce que les sociologues appellent les institutions de la culture « légitime », alors que les progrès de la scolarisation auraient dû entraîner un élargissement des publics des théâtres et des musées. Tant qu'il y avait congruence entre la culture littéraire et le prestige des positions qu'elle autorisait, le problème de sa valeur ne se posait pas. Mais cette congruence n'est plus. Il ne faut pas mythifier le passé cependant : la culture littéraire a longtemps souffert et souffre encore aujourd'hui de n'être que le vecteur d'une gratuité apparente, secrètement au service de processus de distinction particulièrement facteurs d'inégalité.

L'US : *Contrairement aux idées reçues, vous affirmez que les pratiques culturelles des jeunes sont riches, diversifiées et qu'elles pourraient constituer un point d'ancrage pour repenser nos pratiques et les contenus d'enseignement. Pouvez-vous développer cette analyse ?*

Denis Paget : Le système scolaire reflète de plus en plus une société qui met au cœur de ses valeurs le rendement, la compétitivité et la performance, et qui laisse de côté la nécessité de faire gagner chacun en humanité. En considérant ce dernier objectif comme secondaire, l'école ne peut plus être une protection contre l'invasion du bruit, de l'insignifiance, de l'étalement des productions marchandes de masse dont nos jeunes sont abreuvés. Pourtant l'appréhension des changements d'échelle de la place des hommes dans leur environnement ramène nécessairement aux grandes interrogations que travaillent les littératures, les arts et la philosophie. À condition cependant de sortir des canons de la formation académique incarnée par la seule dissertation et la seule



exégèse des textes dont la rhétorique scolaire livre parfois une cruelle caricature. Les disciplines littéraires n'ont pas su prendre en compte les pratiques et codes culturels du nouveau public d'élèves scolarisés, très éloignés des codes académiques. Elles n'ont pas su non plus prendre en compte l'aspiration légitime de faire des études pour obtenir un diplôme monnayable sur le marché du travail. La voie L apparaît – à tort, mais c'est l'image qu'elle donne – comme une voie très difficile et sans réels débouchés.

L'US : *Quels autres facteurs ont, à votre avis, accéléré le déclin de la série L ?*

Denis Paget : Il ne sert à rien de sombrer dans la déréliction et la nostalgie. Il faut prendre appui sur de nouveaux atouts en parlant des pratiques culturelles des jeunes générations : le goût irrésistible de la communication, le succès des modes de communication par Internet, le goût de l'extériorisation de sa vie, la surconsommation musicale, le goût du métissage et de l'éclectisme... la complexité des codes médiatiques, l'évolution sensible de la langue qui en découlent... autant d'objets qui peuvent être travaillés par des spécialistes du littéraire, des sciences humaines et de la philosophie. Évidemment, tout ne se vaut pas mais l'imaginaire, le poétique, la fiction, le débat occupent des espaces nouveaux qu'il faudrait investir pour revenir ensuite aux interrogations fondamentales, aux textes qui les ont construites.

L'US : *Avez-vous d'autres propositions pour réhabiliter cette série, lui donner plus de lisibilité et surtout diversifier son recrutement ?*

Denis Paget : La L doit afficher clairement ses débouchés, se recentrer sur la production de textes, de messages, de discours de toutes sortes en équilibre avec la connaissance des codes et grammairaux qui les régissent. Elle doit se diversifier et afficher cette diversité. Par exemple des formations mettant les sciences humaines au cœur, débouchant vers les sciences politiques, les ressources humaines, le juridique, l'aménagement du territoire ; des formations centrées sur les langues et la communication vers les métiers du journalisme, de la publicité, de la documentation, des médias, de l'interprétariat ; des formations centrées sur les arts, les politiques culturelles, l'urbanisme, vers tous les métiers de la culture, du patrimoine, des arts, de l'animation culturelle ; et bien sûr des formations centrées sur les littératures et les civilisations incluant la connaissance d'au moins une civilisation de l'Antiquité et d'une civilisation extra-européenne. Ce schéma suppose un travail fin sur les contenus des dominantes, une formation approfondie des enseignants, un système ouvert d'options complémentaires. ■

Des chiffres

7,9 %

7,9 % des élèves de Terminale L étudient le latin. Ils sont 6,7 % en série S et 2,4 % en série ES.
Source : « Les élèves du Second degré », Repères et références statistiques, 2007
En 2005, 8,1 % des L

8,1 %

ont obtenu la mention « bien » au Bac contre 13,7 % des S.
Source : note d'information de la DEP.
Mai 2006

18 %

18 % des 15-17ans affirment lire un journal « tous les jours ou presque » en dehors du temps passé à l'école. 72 % écoutent de la musique, 75 % regardent la télévision.
Source : BBF n° 3, 2003.

Philosophie en classe de Première ?

Pour améliorer la lisibilité des débouchés qu'offre la série littéraire, la philosophie reste une discipline essentielle. Au-delà de l'accès aux classes préparatoires et la préparation des concours, CAPES ou agrégation, l'enseignement philosophique développe des qualités de rigueur et d'analyse aujourd'hui reconnues et recherchées dans des formations très diverses. Mais de façon peut-être plus déterminante encore, la philosophie devrait permettre aux élèves le recul critique suffisant pour affermir, relier et distinguer les connaissances qu'ils acquièrent dans les autres champs disciplinaires. C'est dans cet esprit que le SNES porte à travers ses mandats depuis le congrès du Mans en 2005 le projet d'un enseignement de philosophie en Première littéraire. **Trois heures hebdomadaires nous paraissent un seuil minimum pour introduire la philosophie en Première, sur un programme de notions contribuant à l'acquisition d'une culture commune. Sans empiéter sur leur approche en Terminale, certaines notions du programme de Terminale pourraient être abordées en mettant en évidence les articulations avec d'autres disciplines, dans le respect des compétences disciplinaires et de la liberté pédagogique des professeurs.**

Pour le groupe Philo, l'évaluation de ce travail pourrait se faire à partir d'exercices préparatoires à la dissertation et à l'explication de textes, sans déboucher sur une épreuve anticipée du baccalauréat, quelle qu'en soit la forme proposée.

La réflexion sur la série littéraire doit s'inscrire dans la problématique d'ensemble du lycée : il s'agit de penser et construire une diversité des parcours dans la voie générale, permettant aux élèves d'accéder à une culture commune par des moyens différenciés. Comment donner aux lycéens des connaissances et des outils conceptuels suffisants pour leur ouvrir des portes en termes de poursuite d'études, sans tomber dans un profilage trop prononcé des séries ?

L'articulation entre part commune et spécialisation semble particulièrement délicate en L : le français, l'histoire-géographie, les langues anciennes et vivantes sont enseignées presque autant dans les autres séries ; seule la philosophie bénéficie d'un horaire vraiment plus conséquent, mais seulement en Terminale. La série L se distinguerait plutôt par l'absence d'enseignement scientifique en Terminale, à l'exception d'une spécialité maths aujourd'hui peu vivace. Dès lors, à quoi bon choisir la série si elle ne propose pas un ensemble d'enseignements suffisamment riche et original par rapport aux autres, en termes de formation comme de débouchés ? Pour relancer la série L, il faut pouvoir démontrer qu'elle peut constituer encore, en 2008, une voie permettant l'épanouissement intellectuel des élèves, à la fois cohérente, enrichie, diversifiée, ouverte sur de nouvelles perspectives – ce qui implique assurément d'accroître l'offre pour attirer un nouveau public.

Contenus, pratiques, parcours

Comment refonder la série



On ne fait pas des « littéraires » qu'avec de la littérature : on voit mal comment se construit la culture commune ou la citoyenneté quand on prive les élèves de tout enseignement des sciences expérimentales

Il faudrait sans doute commencer par diversifier les disciplines proposées car on ne fait pas des « littéraires » qu'avec de la littérature : on voit mal comment se construit la culture commune ou la citoyenneté quand on

L comme Lettres-langues

Près de la moitié des élèves de L prennent la LV renforcée en spécialité (48 %) et 15,7% choisissent une LV3. Si le premier pourcentage est stable, la baisse est de 3 points en LV3 en deux ans. Par choix ? Non, sans aucun doute, par restriction de l'offre.

L'enseignement des langues vivantes, particulièrement mal traité dans le second degré, doit faire l'objet d'une réflexion toute particulière pour la série littéraire. Quelques pistes :

- une approche plus linguistique, incluant un travail de comparaison des langues introduisant des outils linguistiques pour une meilleure synergie entre les langues travaillées, comme par exemple dans l'expérimentation « Parcours Romains » la diversification y prendrait une dimension essentielle et la LV3 retrouverait sa place en L et dans le second degré ;

- un travail de littérature comparée, une réflexion sur la traduction. Les contenus d'enseignement pourraient également intégrer une dimension d'études des civilisations ;
- une réflexion sur le rôle que peuvent jouer en L les sections européennes, les avis étant très partagés sur les dynamiques qu'elles créent ou les exclusions qu'elles suscitent. Quel apport peuvent-elles représenter par le biais de la discipline non linguistique qu'elles proposent en langue étrangère ? Quand certains présentent abusivement les langues comme de simples supports de « communication », nous proposons une approche permettant à promouvoir la maîtrise des langues et des langages, qui pourrait aussi intégrer la presse d'aujourd'hui et des éléments de sémiotique, mais aussi une formation à l'Autre.

Rapport de l'IGEN

Attrait

« L'attrait des professions à connotation littéraire ne se dément pas. On constate en effet que 32 % des bacheliers, toutes séries confondues, ont comme projet professionnel un métier relevant d'un des domaines suivants : communication, culture, arts, enseignement, fonction publique, justice. »

Problème d'image

« C'est donc bien d'un problème d'image dont souffre le plus aujourd'hui la série : elle est souvent présentée, de façon caricaturale, comme une série sympathique, où l'on a du temps pour soi, peuplée pour l'essentiel de jeunes filles généralement fâchées avec les mathématiques, et qui ne mènerait à rien hormis, pour les meilleurs, au métier d'enseignant. »

Extraits du rapport de l'Inspection générale de l'Éducation nationale. « Evaluation des mesures prises pour revaloriser la série littéraire au lycée » (juillet 2006)

littéraire ?

prive les élèves de tout enseignement des sciences expérimentales – alors qu'un important effort de réflexion a été mené sur les notions et les outils scientifiques destinés aux élèves de Première, qu'on pourrait prolonger en Terminale. Ne peut-on pas élaborer des objets d'études issus de la sociologie ou de l'économie de la culture, par exemple, permettant d'introduire tous les apports conceptuels et méthodologiques des sciences sociales ?

La série L devrait ensuite se redéployer sur l'ensemble de son champ propre. Consacrée essentiellement à l'étude des langages et des discours, elle n'aborde pourtant qu'un nombre assez restreint d'objets : l'enseignement de la littérature et de l'histoire restent ancrés dans un patrimoine essentiellement limité à l'Europe, négligeant presque complètement la plupart des grandes civilisations, et même les langues anciennes, plutôt étudiées par les élèves de la série scientifique. La littérature étrangère et même la littérature francophone, malgré certaines recommandations des programmes, restent marginales.

S'ouvrir aux nouveaux supports

L'identité de la série doit s'ouvrir largement aux « nouveaux supports » de la presse écrite et audiovisuelle mais aussi de l'Internet : tous les langages d'hier et d'aujourd'hui, toutes les formes d'écritures et de création, dans ce lien permanent entre l'ancien et le nouveau qui est la marque même des études humanistes. Pour en favoriser une approche critique, on pourrait en même temps intégrer bien davantage l'apport des sciences du langage : les concepts et démarches de la linguistique, et même de la grammaire, ne sont guère plus présents en L que dans les autres séries.

Car il semble urgent, si l'on veut échapper au lycée à la carte du ministre, de redéfinir en profondeur la cohérence des enseignements et de montrer qu'une série est autre chose qu'une juxtaposition de disciplines. D'abord en donnant à chacune d'entre elles une coloration propre à la série : est-il impossible de revoir les programmes de français, de philosophie ou de LV pour permettre par exemple une réflexion sur la langue, sur son évolution, sur le passage d'une langue dans une autre ? N'est-il pas imaginable de proposer une approche particulière du document en cours

L'histoire des arts en série L

L'histoire des arts est un enseignement de culture fondé sur une approche pluridisciplinaire, transversale et sensible des œuvres.

Loin de l'approche patrimoniale et un peu élitiste de l'Histoire de l'Art centrée sur la peinture et l'architecture, l'histoire des arts s'intéresse à tous les arts sans se limiter aux « grandes œuvres » et permet de faire comprendre aux élèves que l'art est toujours lié à un contexte social, historique, politique, économique.

Une équipe pédagogique, constituée d'enseignants de différentes disciplines (arts plastiques, éducation musicale, histoire, langues, lettres, philosophie, etc.) – ayant des compétences reconnues en histoire des arts et dont un des membres assure la responsabilité de la coordination – prend en charge cet enseignement. De nombreuses sorties d'élèves sont organisées pour aller à la rencontre des œuvres, au musée, au concert, au théâtre, etc., ce qui implique un partenariat avec différents acteurs des milieux professionnels, les DRAC, des acteurs culturels. C'est de fait un travail en équipe !

d'histoire, un travail sur l'archive et l'écriture historique ? En même temps, il faut retisser des liens entre les disciplines, car cette coloration permettrait un véritable travail interdisciplinaire, à partir d'objets et de concepts communs ou voisins inscrits dans les programmes.

Diversifier les pratiques

Il paraît également nécessaire de diversifier les pratiques. Le succès des spécialités Arts montre l'attractivité d'enseignements liant constamment les savoirs à des pratiques artistiques, permettant aux élèves de s'engager en profondeur dans les processus d'apprentissage. La série L, pour l'essentiel, reste encore profondément marquée par des exercices finalement assez semblables d'une discipline à l'autre : et notamment le commentaire et la dissertation, qu'il faut assurément maintenir à côté d'autres activités. Le succès des TPE auprès de nombreux élèves de L, dans un cadre pourtant très critiquable et limité, montre le goût de ces jeunes pour d'autres façons de s'approprier les savoirs ou de partager le travail, de

concevoir une production. Ne serait-il pas assez facile par exemple d'ouvrir la série sur de nouvelles formes d'écriture, sur une approche plus créative de l'expression, sur la pratique du spectacle ?

Clarifier les parcours

La refondation de la série L passe enfin par la clarification des parcours qu'elle propose aux lycéens. Il faut sortir très vite de l'opposition naïve entre les savoirs littéraires désintéressés et la recherche de l'insertion par les familles, et montrer, en fléchissant des parcours précis, que la série L aussi permet d'accéder à de multiples poursuites d'études. Faut-il aller jusqu'à reconstruire la série sur des pôles – ainsi que l'a proposé, après d'autres, l'Inspection générale dans son rapport de juillet 2006 ? Jusqu'où aller dans la diversification interne à la série ? Un groupe de travail s'est constitué dans le SNES pour étudier différents scénarios et tenter de vérifier leur validité : une tâche délicate mais indispensable pour déboucher à terme sur des propositions créables. ■

Interview

Deux questions à Gabin, élève en Terminale L au lycée Camille Saint-Saëns de Rouen

• Pour quelles raisons avez-vous choisi la série littéraire ?

Je me suis tourné vers la série L car elle était pour moi une évidence : j'aurais pu, je pense, intégrer S ou ES si je l'avais voulu mais cela ne me correspondait pas. J'aime avant tout écrire et, si je le peux, bien écrire. J'aime me cultiver et les cours de français, depuis la Sixième, m'ont toujours beaucoup apporté. De plus, mon environnement familial m'y a bien encouragé sans pour autant me contraindre : la L est un choix.

• Quels sont vos souhaits d'orientation après le bac ?

Si j'ai envisagé un temps de postuler pour une hypokhâgne, j'ai aujourd'hui abandonné l'idée, et j'envisage très sérieusement le concours de Sciences-Po à Paris ou, si jamais j'échoue, une bi-licence de science politique et d'histoire, ou même d'histoire simplement, et pourquoi pas à la Sorbonne... à Paris en tout cas. ■

Citations

Comte

« On ne connaît pas complètement une science tant qu'on n'en sait pas l'histoire. »

Auguste Comte, Cours de philosophie positive.

Zola

« Les gouvernements suspectent la littérature parce qu'elle est une force qui leur échappe. »

Émile Zola, Le roman expérimental.

Kundera

« La culture, c'est la mémoire du peuple, la conscience collective de la continuité historique, le mode de penser et de vivre. »

Milan Kundera, Extrait du journal Le Monde.

Après le bac

Pour une meilleure reconnaissance

La très forte désaffection que connaît la filière littéraire serait due à une étroitesse et à une faible lisibilité des débouchés et poursuites d'études.

Des débouchés existents

Cependant, ces débouchés sont bien plus larges que ne le laissent penser les représentations dominantes : le droit et l'AES, avec tous leurs métiers, du magistrat à l'attaché de la fonction publique, les formations du champ du social et du paramédical, et bien entendu les lettres, arts et sciences humaines, menant aux métiers

de la documentation et des bibliothèques, de l'éducation et de la formation, de la communication et de la publicité, du livre et de l'édition, des langues et du tourisme, des ressources humaines et du développement, du marketing et des contacts avec la clientèle, de la culture et de l'art. On trouve des littéraires dans nombre de secteurs, y compris les plus inattendus, qui correspondent le plus souvent à de larges besoins sociaux.

En fait, les littéraires doivent plus souvent que d'autres passer par des postes en dessous de leur niveau de qualification et accèdent moins vite au statut de cadre. De plus, ils investissent massivement les filières universitaires, à 72 %, contre 57 % pour les ES, 52 % pour les S et 21 % pour les STG, dont les débouchés dans leur ensemble comme ceux des fonctions du tertiaire se révèlent plus « flous ».

Par ailleurs, les L ne représentent que 2,2 % des effectifs des IUT, et 5 % des BTS. Quant aux classes prépa littéraires, elles conduisent à des concours particulièrement malthusiens, quand plus de la moitié des classes scientifiques et la grande majorité des classes commerciales accèdent à une école.

L'insertion des littéraires est particulièrement sensible aux politiques de recrutement de la fonction publique, et le contexte de réduction drastique du nombre de fonctionnaires et notamment d'enseignants au statut de cadre, les touche particulièrement.

On peut aussi se demander si la féminisation à 80 % de la filière n'est pas un facteur de dépréciation et de déni des compétences,

Part (en %) des bacheliers L dans l'enseignement supérieur universitaire, rentrée 2005	
Droit, sciences politiques	16,4
Sciences économiques, hors AES	1,3
AES	2,5
Lettres, Sciences du langage, arts	49,9
Sciences humaines et sociales	26
Sciences + médecine + pharmacie	2,1
STAPS	4,2
Langues	39,6
IUT	2,3

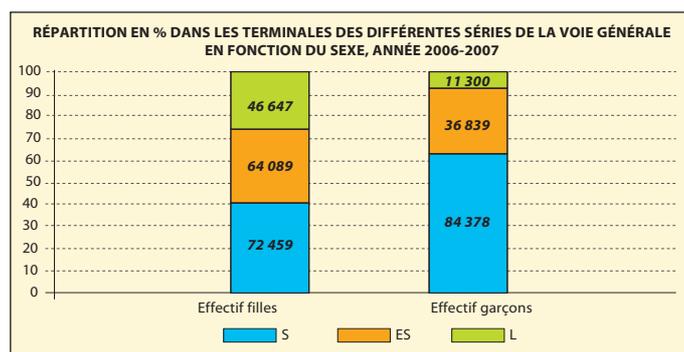
Source : DEPP, repères et références statistiques, 2007.

même s'il faut rappeler qu'il est faux de dire que les filles s'orientent majoritairement en L (la L n'est que la quatrième orientation des filles, après S, ES et STG).

Des besoins réels

Notre société a besoin de ses littéraires, de leur culture et de leurs compétences : esprit d'analyse et de synthèse, qualités d'expression écrite et orale, « adaptabilité », intuition, réflexivité, esprit critique, autonomie, rigueur dans l'argumentation, maîtrise des grands repères historiques et culturels, et capacité à la concentration et à l'effort intellectuel.

Il faut donc œuvrer à ce que ces qualités, que les entreprises savent si bien utiliser, soient reconnues à leur juste valeur. Cela passe également par une plus grande imagination dans l'élaboration de filières professionnalisantes qui repèrent les gisements d'emplois valorisant ces compétences, une réflexion sérieuse sur les débouchés des CPGE, le développement d'observatoires qui mettent en évidence le devenir réel des littéraires. Il s'agit aussi d'interroger les objectifs que se donne cette filière et par là même les contenus de ce qu'on y enseigne. Les disciplines qui y jouent les rôles majeurs doivent revisiter les finalités qu'elle s'y assignent.



Source DEPP, repères et références statistiques.

Lecture : Il y avait 64 089 filles en Terminale ES et elles représentaient 35 % des filles des Terminales de la voie générale.

Entretien

Questions à Floréale Mangin

Floréale Mangin est présidente de l'UNL et élève en hypokhâgne.

L'US : La série littéraire vous a-t-elle bien préparée à vos études supérieures ?

Floréale Mangin : Avoir fait un bac L m'a plutôt bien préparée à la classe d'hypokhâgne. D'une part, on retrouve une continuité dans les contenus. La Première et la Terminale, bien qu'encore très générales, nous permettent d'apprendre à croiser les matières pour aborder depuis différents points de vue une même notion. Cette interdisciplinarité est très présente dans les programmes de Première littéraire, et seule la filière L permet une telle synergie des matières.

On y apprend à maîtriser des méthodes d'analyse et de problématisation qui sont très utiles aux élèves d'hypokhâgne. On parle souvent des élèves qui, avec un bac S, se dirigent vers des études littéraires, mais, en classe préparatoire, ces élèves manquent souvent de méthode pour la dissertation qui reste l'exercice privilégié. Il faut véritablement revaloriser la filière littéraire, en la présentant aux élèves comme une voie d'exigence et de réussite.



D.R.

L'US : Comment, selon vous, enrichir ou améliorer les études littéraires au lycée ?

Floréale Mangin : Les programmes de la série littéraire sont riches mais présentent une grande lacune : ils ne permettent pas d'aborder les sciences humaines au sens large, alors même que cette filière mène, à l'Université, vers ces formations. Des notions de sciences sociales et politiques devraient être abordées dans toutes les filières car elles viennent illustrer les thèses philosophiques et scientifiques. En filière L, elles pourraient participer de la compréhension des différents courants littéraires, mais aussi constituer, à partir des programmes d'histoire ainsi que des autres matières, une clé essentielle dans la formation des jeunes citoyens. Il faut exploiter davantage les potentialités de travail interdisciplinaire pour donner aux élèves une compréhension globale et non plus parcellaire des enseignements, les aider à s'approprier les savoirs et les mettre en perspective. ■

Perspectives

L : une série d'avenir

Refonder une série littéraire est une nécessité culturelle, sociale, économique. Cette refondation doit s'inscrire dans la poursuite de la construction d'un lycée général qui depuis plusieurs années s'essouffle et peine à s'ouvrir à de nouveaux publics.

Dans une voie générale diversifiée...

Diversifier sans trier, diversifier pour construire une culture commune, diversifier pour permettre la réussite. Ces trois axes fondateurs du projet éducatif du SNES doivent être réaffirmés au moment où le ministère envisage une réforme du lycée et parle d'un « bac unique » ou d'un resserrement de la voie générale.

Après une scolarité obligatoire au collège conçue sur une unité de parcours pour tous prolongée dans une classe de Seconde générale et technologique conservant un large tronc commun et devant permettre un choix conscient et construit d'orientation, la diversification du cycle Première-Terminal est, pour le SNES, le moyen d'offrir à tous les jeunes qui ont choisi la voie générale l'accès à un niveau reconnu de qualification et l'entrée dans l'enseignement supérieur. L'objectif n'est pas de spécialiser des jeunes au risque de les enfermer, mais bien, en s'appuyant sur leurs acquis et leurs appétences, de les faire accéder à un ensemble de connaissances et de compétences certifiant un niveau général de culture, l'accès à des méthodes de travail et une autonomie indispensables au futur étudiant et au futur citoyen.

Concevoir dans chaque série un équilibre disciplinaire spécifique, intégrant les différents champs du savoir dans des proportions propres à chacune d'entre elles et permettant des constructions variées de savoirs communs, ouvrir les possibilités d'approches et de travaux interdisciplinaires, tout cela s'oppose à la vision d'un lycée « à la carte » qui renverrait à chacun la responsabilité de la définition de son parcours de formation, occultant ainsi le poids des inégalités sociales dans la difficulté scolaire.



Concevoir dans chaque série un équilibre disciplinaire spécifique, intégrant les différents champs du savoir dans des proportions propres à chacune d'entre elles...

... une série littéraire, voie de réussite...

Dans ce cadre, l'existence d'une série littéraire est incontournable. Peut-on imaginer un lycée qui, dans son architecture, ignorerait l'entrée des humanités pour accéder à une culture commune ? Est-il acceptable que le champ littéraire, l'histoire, la géographie, les langues vivantes, les arts soient abordés de la même façon quelle que soit la série ? Pour construire une série littéraire qui retrouve sa place dans le lycée général, il faut revoir les points suivants :

Les structures

- installation d'un enseignement de philosophie en Première ;
- revalorisation de la place de la culture scientifique dans les équilibres disciplinaires ;
- consolidation des parcours actuels qui réussissent : langues vivantes, enseignements artistiques...
- mise en place de nouvelles spécialités prenant mieux en compte les évolutions des pratiques culturelles, des langages, des codes de communication... et ouvrant de nouvelles perspectives d'études supérieures.

Les contenus

- des disciplines qui constituent le cœur de la formation ;
- des disciplines qui complètent cette formation et permettent une orientation élargie dans les différentes voies de l'enseignement supérieur.

Les pratiques

- permettant une priorité à la production écrite, orale, artistique...
- ouvrant les possibilités d'approches interdisciplinaires plus variées et tissant les liens entre les différents champs du savoir.

... qui se construit dès la Seconde générale et technologique.

Redonner du souffle à la voie générale et en particulier à sa composante littéraire, impose une réflexion sur la structure et l'organisation de la classe de Seconde générale et technologique, articulant mieux tronc commun et enseignements de déterminations qui doivent pouvoir pleinement jouer leur rôle de découverte, d'affirmation des projets déjà ébauchés, de remotivation... ■

Le SNES à l'initiative !

La place du littéraire et plus généralement des humanités est un enjeu de société. À ce titre elle interroge les missions de l'école et les définitions des parcours de formation.

Le SNES entend porter ce débat dans la profession et au-delà.

Il l'inscrit dans celui de la diversification nécessaire de la voie générale.

Il lance un appel à contributions sur le thème « quelle place pour les humanités aujourd'hui ? ».

Ces contributions seront publiées dans un espace réservé sur le site national du SNES.

Elles constitueront la base d'une journée-débat publique fin mai qui pourrait déboucher sur la publication d'un manifeste.